Document généré le 19 avr. 2024 14:04

Cahiers de géographie du Québec

# À propos d'ouvrages récemment publiés aux Etats-Unis sur la géographie soviétique

Henri Dorion

Volume 6, numéro 11, 1961

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : https://id.erudit.org/iderudit/020348ar
DOI : https://doi.org/10.7202/020348ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Dorion, H. (1961). À propos d'ouvrages récemment publiés aux Etats-Unis sur la géographie soviétique. *Cahiers de géographie du Québec*, *6*(11), 107–112. https://doi.org/10.7202/020348ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1961

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

*The immediate future.* The effect of the world oil glut upon the Canadian oil industry is to restrict expanded production in the Prairies. The gloomy world oil picture dims the hopes of Canadian producers to sell in Montréal and farther east, and it virtually eliminates the possibility of making overseas shipments from the West Coast. What are the alternatives?

The principal realistic hopes for Canadian oil producers in the immediate future are : (1) to capture more, perhaps all, of the Ontario market ; (2) to grow with the increase in Canadian demand ; and, (3) to continue exporting to the United States with only moderate increases.

1. Displacement of foreign products by domestic products in Ontario will probably continue, and Canadian producers will gain thereby a larger share of the Canadian market. All current refinery construction projects are in Ontario, and these projects are in keeping with the national oil policy.

2. Canadian oil consumption will undoubtedly continue to increase, although probably at a less rapid rate than during the decade following the 1947 discoveries (Table IV). Greatest population growth will most likely be in the Ontario Peninsula and St. Lawrence Valley. Since Canadian producers have most of the southern Ontario market, they will receive a proportional share of market growth.

3. Exports to the United States will probably make only moderate gains in 1962 with most of the increase in the Puget Sound area. Prospects are good for growth of this market because : (1) U. S. West Coast cities are growing faster than the rest of the country ; and, (2) Canadian oil does not come into direct competition with U. S. oil there as in the Midwest.

Regarding the outlook in refining, the spare refining capacity combined with surplus capacity in other countries indicates that severe competition will continue in the refining and marketing end of the Canadian petroleum industry. Increased refining in Ontario will require new investment outlays and will tend to cause a relative decline of Montréal as a refining center.

John M. Crowley

---

## À propos d'ouvrages récemment publiés aux États-Unis sur la géographie soviétique

En Occident, la littérature traitant de la géographie soviétique avait été, jusqu'à la dernière guerre, assez maigre. À cette époque, la géographie occidentale n'avait eu accès que dans une mesure bien faible à la documentation soviétique. De plus, la géographie elle-même d'un pays jusqu'alors si hermétique n'avait pas réussi à retenir l'intérêt des géographes occidentaux.

Depuis quelques années, de nombreux ouvrages et même des périodiques ont en partie corrigé cette ignorance assez lamentable de la géographie de l'U.R.S.S., entretenue chez les géographes occidentaux autant par le mutisme de l'administration soviétique que par la cécité volontaire de bien des hommes de science du monde capitaliste. Depuis la dernière grande guerre, et plus particulièrement depuis une décennie, les soviétiques ont levé le voile sur toute une documentation autrefois jalousement gardée ; d'autre part, plusieurs géographes occidentaux ont cessé de regarder la géographie soviétique comme les théologiens regardent le péché.

C'est en France, qui avait entretenu de façon continue des relations scientifiques avec l'U.R.S.S., qu'on s'est d'abord intéressé à la géographie soviétique.

Dès le lendemain de la deuxième guerre mondiale, George, Tricart, Jorré,[1] Fichelle, et d'autres, ont produit des ouvrages généraux, mais neufs et à point.

Aux États-Unis, pour des motifs souvent étrangers à la science géographique, on s'est intéressé plus tard à la géographie de l'U.R.S.S. Pendant plusieurs années, aux États-Unis, les seuls périodiques spécialisés sur les problèmes soviétiques ont été des revues portant sur les problèmes généraux du monde slave, comme *The Russian Review* (Hanover, N. H.), *The American Slavic and East European Review* (Columbia University Press), *Problems of Communism*, et d'autres dont l'objectivité était rarement la caractéristique. Depuis six ou sept ans, cependant, les géographes américains ont réalisé l'importance des progrès scientifiques des soviétiques dans le domaine géographique. On a alors entrepris la traduction d'articles jugés importants et représentatifs de la géographie soviétique.

C'est ainsi que paraît, depuis janvier 1960, la revue *Soviet geography*, publiée par l'*American Geographical Society* sous la direction de Theodore Shabad.[2] Ce périodique livre au public américain la traduction d'articles parus dans les grandes revues géographiques de l'U.R.S.S. Cette entreprise a alors presque pris un caractère de révélation, tellement la littérature géographique soviétique était restée jusqu'alors à l'écart des préoccupations de la majorité des géographes américains.

Le Canada a imité cette initiative. Le Conseil national des recherches a entrepris de publier, avec un retard qui ira diminuant, la traduction en anglais de la revue soviétique *Problemy Severa* (*Problems of the North*), publiée par l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. et spécialisée sur les problèmes géographiques des régions polaires.

Nous souhaiterions voir cette initiative continuée, amplifiée et étendue aux revues est-européennes. Il vaudrait sûrement la peine d'entreprendre la traduction systématique des articles importants de la littérature polonaise (surtout géographie économique et géomorphologie),[3] tchèque (surtout géographie économique), hongroise (surtout géographie humaine), roumaine (surtout géographie physique).

Pour ce qui a trait aux ouvrages soviétiques, les géographes américains se sont d'abord intéressés à ceux qui traitent de la géographie économique ; ceci est explicable. Il y a quatre ans, les américains n'avaient à leur disposition que trois ouvrages soviétiques traduits en anglais : *Natural Regions*, de Berg, *Economic Geography of the U.S.S.R.*, de Balzak, Vassioutine et Feiguine, et *Economic Geography of the U.S.S.R.*, de Baranski (ce dernier ouvrage a aussi été publié en français aux Éditions en langues étrangères à Moscou).

Comme pour les articles des périodiques, la traduction des ouvrages géographiques publiés en Union Soviétique devrait être accélérée et étendue. Par exemple, il serait souhaitable que les géographes anglophones [4] puissent lire l'importante *Géographie physique de l'U.R.S.S.* de Makeieff, les deux volumes de Mazarovitch sur la géologie soviétique, les ouvrages de Tcherdantseff, Nikitine et Toutykhine sur la géographie économique de l'U.R.S.S. d'une conception

---

[1] Notons que la traduction anglaise de son *U.R.S.S., La Terre et les hommes*, vient de paraître à Londres, chez Longmans, Green and Co.

[2] Auteur d'une *Geography of the U.S.S.R.* (1951, 584 pages) et de nombreux articles sur les problèmes géographiques de l'Union Soviétique.

[3] Il faut noter qu'il est fréquent que les géographes polonais livrent leurs communications sur la géomorphologie en français ou en anglais.

[4] Nous parlons Amérique : il serait donc irréaliste de souhaiter des traductions de cette envergure en français. Il faudrait pour cela compter sur la France où, par ailleurs, les géographes polyglottes étant beaucoup moins rares qu'en Amérique, les besoins de traduction sont moins impérieux.

moins banale que la populaire *Géographie économique de l'U.R.S.S.* de Baranski,[5] ou encore les monographies des républiques soviétiques publiées en U.R.S.S. depuis quelque huit ans, sous sa direction de S. N. Riazantseff dans les cadres de la section de géographie économique de l'Institut de géographie de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S.

Formulons un rêve : la traduction éventuelle de la *Grande géographie de l'U.R.S.S.*, en vingt volumes, prévue pour 1965 et dont N. N. Baranski a expliqué le plan et les caractéristiques générales dans un article paru en 1958.[6]

Pour le moment, contentons-nous de signaler que deux ouvrages importants ont été livrés au public américain depuis un an : d'abord une traduction anglaise de la *Géographie physique de l'Asie soviétique* de Sousloff,[7] et un nouvel atlas, moderne, clair et agréable : l'*Economic Atlas of the Soviet Union*, de George Kish.[8]

La traduction de l'ouvrage de Sousloff réalise, quinze ans après la parution du livre de Pierre George,[9] une étape importante vers une meilleure connaissance de la géographie physique de l'Asie soviétique. Il faut féliciter le directeur de l'édition américaine, J. E. Williams, de l'Université Standford, pour la très bonne présentation de son livre, et surtout pour le choix de l'ouvrage.

En effet, le livre de Sousloff, originellement publié à Léningrad en 1947, est un ouvrage de très haute qualité, tant par l'importance de l'information que par la souplesse de son plan.

La division générale est régionale : Sibérie occidentale, Sibérie orientale, Extrême-Orient, Asie centrale ; une subdivision physiographique de ces quatre grands ensembles sectionne le territoire en quinze régions (quinze chapitres). Le plan des chapitres est variable. Cette souplesse du plan, à l'intérieur de chaque chapitre, rend cet ouvrage, par moments fort technique, essentiellement géographique, en mettant en relief les traits dominants du paysage. Dans une aussi vaste région, on comprend que les dominantes géographiques soient très diverses et que les relations entre les composantes géographiques (physiques, biologiques et humaines) du paysage soient éminemment variables. L'ouvrage de Sousloff rend compte de ces variations, à l'intérieur d'un plan qui peut paraître rigide au premier abord.

Par exemple, l'importance du permafrost en Sibérie orientale a amené l'auteur à y consacrer dix-huit bonnes pages. Son chapitre sur la région du Primorié traite, pour moitié, de la faune et de la flore, encore si importantes pour l'économie de cette région. Au chapitre traitant de la zone désertique de l'Asie centrale, le développement des problèmes de l'hydrographie, dont les caractéristiques physiques sont plutôt négatives, tient autant de place que l'étude des phénomènes désertiques eux-mêmes (vents, sables et dunes). On connaît l'importance vitale de l'eau dans cette région où les soviétiques, par exemple, ont sevré le Syr-Daria d'une dizaine de ses affluents pour irriguer la vallée de Ferghana. Constante est cette préoccupation de raccrocher à l'humain les données physiques qui, sans cela, resteraient en marge de la vraie géographie.

---

[5] Bien que banal, le plan du livre de Baranski est justifié par les fins qu'il poursuivait originellement : il ne faut pas oublier que ce manuel est placé dans les mains des jeunes étudiants soviétiques dès la huitième année.

[6] BARANSKI, N. N., *Echtchio raz o Bolchoi geografii S.S.S.R.* In : *Izvestiya Vsiesoiouznogo Geografitcheskogo Obstchestva*, Moscou, 1958, pp. 134-141.

[7] SUSLOV, S. P., *Physical Geography of Asiatic Russia.* W. H. Freeman and Company, San Francisco and London, 1961, 594 pages, 168 figures, 50 cartes. Index. Bibliographie.

[8] KISH, George, *Economic Atlas of the Soviet Union.* The University of Michigan Press, Ann Arbor, 1961, 96 pages, bibliographie, index.

[9] GEORGE, Pierre, *U.R.S.S., Haute Asie-Iran.* P.U.F., Paris, 1947, 534 pages, illustrations. Bibliographie à la fin de chaque chapitre.

Une particularité de l'ouvrage de Sousloff est la part très considérable réservée aux phénomènes biogéographiques. Pour donner une idée de l'importance de l'information sur ce point, mentionnons que les index pour la flore et la faune (pp. 577 à 586) comprennent chacun près de mille item.

Cependant, il est malheureux de constater que le seul travail original qu'aient eu à faire les éditeurs américains (la représentation cartographique) ait été franchement mal fait. Plusieurs cartes sont bien réalisées ; mais il est impardonnable qu'un si grand nombre d'erreurs (elles se comptent par dizaines) se soient glissées dans la transcription des noms de lieux. Certaines cartes ont autant de noms de lieux fautifs que de toponymes corrects (la carte 5-II, par exemple, mériterait une place de choix dans un sottisier cartographique).

Nous nous permettons de formuler un autre reproche aux éditeurs américains : celui de n'avoir pas reproduit les abondantes bibliographies que Sousloff avait placées à la fin de chaque chapitre. Nous ignorons d'ailleurs pourquoi. On s'est contenté de reproduire, à la fin, la bibliographie générale, qui reste très utile (55 références).

Au total, la traduction de la *Géographie physique de l'Asie soviétique* de Sousloff comble, de façon somme toute très heureuse, une lacune grave qu'il n'est plus permis d'entretenir.

L'Atlas économique de l'U.R.S.S. de George Kish, avons-nous dit plus haut, est moderne, clair et agréable ; il est simple et reposant. La présentation est originale, neuve, jolie ; elle flatte l'œil. Les symboles, particulièrement pour les cartes « C » (répartition de l'industrie), sont faciles et évocateurs. La couleur n'est jamais brutale. Les lignes de communications sont nonchalamment stylisées. Bref, c'est un beau livre.

Ce sont là des qualités qui, dans le langage scientifique, n'ont rien d'enthousiasmant. En réalité, l'atlas de Kish est plutôt une pièce de *design*, au reste fort bien réussie.

Quinze groupes de quatre cartes composent l'atlas : pour chacune des quinze régions de l'U.R.S.S., une carte agricole, une carte minérale, une carte industrielle et, enfin, une carte montrant les réseaux urbains et les voies de communication. Cinq cartes générales complètent la série : deux cartes de la végétation naturelle (une physionomique, une écologique), une carte des divisions administratives, une carte des voies aériennes, et une dernière représentant la densité de la population. Ajoutons qu'un texte d'une page présente chacune des quinze régions.

La série des cartes agricoles est construite sur le principe des associations culturales. Ces cartes ne sont pas toujours faciles à lire, soit que ces associations soient trop nombreuses (jusqu'à dix), soit que la couleur blafarde des repères (toponymie et hydrographie) ne réussisse pas à percer au travers de l'enchevêtrement des symboles. Le défaut des cartes « transports et villes » réside dans l'imprécision de l'information. Nous avons déjà signalé que le tracé des communications ferroviaires est grossièrement régularisé. La représentation du réseau routier est très incomplète : plusieurs cartes négligent des voies pourtant de première importance (la grande route de l'Oussouri, par exemple, ou celle qui double le transsibérien jusqu'à Oulan Oude . . .) ; d'autres (toutes celles de la partie européenne) ignorent complètement le réseau routier. Dans un pays dont le parc automobile compte trois fois plus de véhicules commerciaux que d'automobiles de promenade, la route revêt pourtant une singulière importance économique.

Le défaut le plus grave de l'atlas de Kish réside dans la limitation de ses objectifs. Ceux-ci en effet ne semblent pas dépasser la préoccupation de reproduire cartographiquement la localisation de certains item de l'économie soviétique, à l'exclusion de toute représentation quantitative.

Ainsi, aucune hiérarchie n'apparaît dans les centres industriels (la gigantesque centrale hydroélectrique de Bratsk est représentée par un symbole identique à celui de toute autre centrale, si minuscule soit-elle) ; les phénomènes de concentration industrielle ne se trouvent représentés que bien imparfaitement ; la notion de trafic est totalement absente, de sorte que les relations interrégionales ne sont pas exprimées ; la localisation des centres de consommation ne semble pas avoir préoccupé l'auteur qui néglige ainsi la justification même de toute étude de géographie économique. Une perspective élargie aurait, de plus, exigé que la géographie économique extérieure (courants d'importation et d'exportation, liaisons internationales . . .) ne soit pas complètement ignorée.

Bref, la maigreur de l'information contenue dans ce volume pourtant dispendieux ($10.00) étonne. Elle le rend impropre à illustrer un enseignement un tant soit peu poussé de la géographie économique de l'U.R.S.S. Cet atlas n'est susceptible de s'avérer utile ni à l'étudiant ni au chercheur. Le charme de sa présentation ne peut pas faire oublier des vices aussi fondamentaux. Ces défauts semblent tenir du fait que la hiérarchie des compétences à laquelle est soumise normalement la confection d'un atlas (géographe → cartographe → dessinateur) a été, dans le cas de l'atlas de Kish, inversée.

L'atlas comprend une bibliographie de 75 titres d'ouvrages soviétiques, notés par le principe de la translitération. Sans vouloir nous attaquer ici à ce délicat problème, nous nous permettons d'exprimer des doutes sérieux sur l'utilité du système de la translitération pour les références bibliographiques. Ce procédé ennuie le lecteur qui comprend la langue originelle, et n'aide en rien celui qui ne la comprend pas. Un système de références donnant le titre dans la langue et dans l'alphabet originels, accompagné d'une traduction dans la langue d'arrivée, nous paraît beaucoup plus opportun et plus utile.

Pour donner suite à notre propos sur la géographie économique de l'U.R.S.S., mentionnons que la quatrième édition de *Economic Geography of the U.S.S.R.* de Balzak, Vassioutine et Feiguine (déjà cité) vient d'être livrée au public américain.[10]

Cet ouvrage de 620 pages contient une abondante information, présentée selon une formule classique : 1° l'étude des conditions naturelles ; 2° les problèmes généraux de la distribution des forces productives en U.R.S.S. ; 3° distribution des matières premières, industries et agriculture. Malheureusement, l'ensemble de l'ouvrage est déjà entaché d'anachronisme, les données statistiques ne dépassant pas 1939. De plus, on pourrait reprocher aux auteurs d'avoir fait œuvre de prosélytes : l'apothéose du Parti et des gouvernements socialistes, les constantes références aux œuvres de Lénine et Staline, les élans d'un optimisme vibrant, tout cela s'inscrit un peu en marge de ce que devaient être les préoccupations strictement scientifiques des géographes.

Il faut noter que les éditeurs de l'édition américaine (notamment M. J. A. Morrison, du *Russian Translation Project of the American Council of Learned Societies*) se chargent d'avertir le lecteur de l'optique particulière des auteurs et d'insister au point qu'il est permis de se demander si le choix d'un ouvrage dont le prosélytisme laisse si peu de place à l'objectivité, et que l'on qualifie à tort de « représentatif de la littérature soviétique scientifique » n'est pas malicieusement voulu . . .

Cette attitude est voisine de celle des directeurs et auteurs de la série *East-Central Europe under the Communists*,[11] dont le ton voisine souvent celui du réquisitoire.

---

[10] Balzak, S. S., Vasyutin, V. F., Feiguine, Ya. G., *Economic geography of the U.S.S.R.*, New-York, Macmillan Co., 620 pages.

[11] Sept volumes parus : *Albania, Bulgaria, Czechoslovakia, Hungary, Poland, Romania* et *Yugoslavia*, publiés chez Præger pour le *Mid-European Studies Center of the Free Europe Committee.*

Mentionnons, pour être juste, que les ouvrages de cette série, bien qu'inspirés beaucoup plus par des inquiétudes politiques que par des préoccupations géographiques, peuvent quand même être extrêmement utiles. L'introduction géographique de même que la partie traitant de l'économie nationale (ce chapitre est toujours le plus important) fournissent des données qu'il est, dans certains cas, difficile de trouver ailleurs (particulièrement pour ce qui regarde la Bulgarie ou l'Albanie, pays si peu connus). Le chapitre qui traite de la *culture* fournit des informations que la géographie humaine peut utiliser avec profit. Des appendices bibliographiques et chronologiques, enfin, font de cette série un précieux outil de référence.

Pour résumer, on peut dire que la documentation sur la géographie des pays socialistes, et plus particulièrement de l'U.R.S.S., ne manque pas, même en Amérique : ouvrages originaux autant que traductions se multiplient maintenant à un rythme accéléré. On ne peut que s'en réjouir. On peut se réjouir aussi que ces ouvrages ne soient pas tous dépourvus de cette objectivité indispensable à toute œuvre scientifique. La revue *Soviet Geography* en est un bel exemple. Nous souhaiterions voir chez tous les géographes qui s'attaquent à l'étude de régions soumises à des régimes étrangers à nos institutions politiques, cette impartialité,[12] cette objectivité et cette sérénité qui définissent l'essence même de l'*esprit géographique*.

Là-dessus, citons en exemple le récent ouvrage d'Henri Chambre, *L'aménagement du territoire en U.R.S.S.*[13] qui contient des reproches souvents sévères à l'endroit de la politique économique soviétique, mais dont le ton reste toujours serein. Ce livre n'est pas écrit par un géographe, et n'est pas géographiquement conçu. Il se borne à étudier les rapports entre les théories économiques marxistes et les résultats de leur application à l'espace soviétique ; l'exposé de celles-là et l'étude critique de ceux-ci sont développés selon une approche très conceptuelle, ce qui n'empêche pas le livre d'être utile aux géographes qui recherchent une critique objective et éclairée des problèmes d'aménagement du territoire en U.R.S.S.

Peu de géographes occidentaux ont abordé ce sujet difficile. Dans les pays socialistes eux-mêmes, la littérature sur les problèmes d'aménagement a été, jusqu'à récemment, assez maigre. En U.R.S.S. principalement, à l'inverse de ce qui se passe aux États-Unis et en France, on a plus agi qu'écrit dans ce domaine. Par ailleurs, depuis quelques années, des études très nombreuses ont vu le jour, traitant surtout des problèmes de régionalisation (*raionirovaniya*). La liste de ces études serait très longue et déborderait les dimensions de cette note. Mentionnons seulement que l'Académie polonaise des sciences a publié, l'année dernière, deux recueils fort intéressants sur les problèmes de régionalisation et d'aménagement du territoire.[14]

Pour conclure, répétons qu'il n'est plus permis d'ignorer les développements récents de la géographie dans les pays socialistes, ni les expériences passionnantes qui ont été conduites dans le domaine de la géographie volontaire. Ces expériences, bien que rarement applicables ici, revêtent un immense intérêt parce qu'elles portent sur un plan éminemment réel les relations de l'homme et du milieu qui, en définitive, constituent l'objet propre de la géographie.

Henri DORION

---

[12] Ce terme est peut-être mal choisi, puisqu'il laisse supposer que l'objet de la géographie porte sur des matières contentieuses.

[13] CHAMBRE, Henri, *L'aménagement du territoire en U.R.S.S.*, Mouton & Cie, Paris et La Haye, 1959, 250 pages.

[14] Série *Geographical Studies*, numéros 25 et 27.